

China lockert Ein-Kind-Politik

Auch Abschaffung von Arbeits- und Umerziehungslagern

Peking. Überraschende Reformvorstöße in China: Die Kommunistische Partei lockert die Ein-Kind-Politik und schafft die Arbeitslager zur Umerziehung von Straftätern und Regimegegnern ab. Um der schwächelnden zweitgrößten Volkswirtschaft der Welt neuen Schwung zu geben, wird die Wirtschaft stärker als bisher für private und ausländisches Kapital geöffnet. Diese Reformpläne gehen aus dem am Freitag in Peking veröffentlichten Abschlussdokument der jüngsten Sitzung des Zentralkomitees hervor. Nach dem viertägigen ZK-Plenum hatte die Partei zunächst nur vage eine „umfas-

sende Vertiefung der Reformen“ angekündigt. Das jetzt vorliegende Dokument fasst aber ein Reformpaket zusammen, mit dem das Milliardenreich seine großen wirtschaftlichen und sozialen Herausforderungen bewältigen will. Das Wachstum ist seit Jahresanfang mit 7,7 Prozent auf den niedrigsten Stand seit 1999 gefallen. „Eine Pause oder Rückschritte sind kein Ausweg“, wurde der neue Staats- und Parteichef Xi Jinping zitiert. Er hatte vor einem Jahr das Ruder übernommen. Reform und Öffnung könnten nur vorwärtsgehen. (dpa)

INTERNATIONAL Seite 12

«Bicherdeeg»: c'est parti!

Le coup d'envoi a été donné jeudi soir

Walferdange. Walferdange va vivre au rythme des «Bicherdeeg» ce week-end. Une grande fête populaire au cours de laquelle est célébré le livre. Cela à travers des lectures, des séances de signature, des débats et des rencontres, sans oublier les stands où l'on peut acheter les livres neufs ou d'occasion. Le coup d'envoi des «Walter Bicherdeeg» 2013 a été donné jeudi soir avec la cérémonie du Lëtzebuurger Buchpräis. Ce prix récompense les livres ayant reçu le plus de suffrages du public; celui-ci a pu se prononcer sur la



base d'une liste constituée par un jury indépendant mandaté par la Fédération des éditeurs luxembourgeois. Pour la première fois, un prix «Coup de cœur» à égalité a été décerné par le jury de la Fédération des éditeurs. On notera que les Editions Saint-Paul comptent deux lauréats: «Bopebistro Buch» dans la catégorie des livres d'art ainsi que «Et war net keen», signé par Eric Hamus et Steve Remesch dans la catégorie «documents – essais». (LW)

KULTUR Page 16-17

Portugal schlägt Schweden

Cristiano Ronaldo trifft im Hinspiel der WM-Play-offs

Lissabon. Im Duell der Fußball-Stars um das WM-Ticket hat Cristiano Ronaldo gegenüber Zlatan Ibrahimovic die Nase vorn. Der Portugiese führte sein Team mit einem Kopfbalitor im ersten Play-off-Spiel um die Teilnahme an der Weltmeisterschaft 2014 in Brasilien zu einem 1:0 gegen die Schweden um Ibrahimovic. Im Rückspiel am kommenden Dienstag im Stockholmer Vorort Solna hat der Torjäger des spanischen Rekordmeisters Real Madrid mit den Ibernern nun die besseren Karten. Im Estadio da Luz in Lissabon stand Ronaldo lange im Schatten der starken schwedischen Defensive, sorgte

dann aber doch noch für die Entscheidung: Nach einer Flanke von Veloso traf der 28-Jährige per Flugkopfball aus fünf Metern (82.). Tre-Kronor-Verteidiger Olsson kam zu spät. Ibrahimovic blieb über 90' blass. In den weiteren Partien kam das Überraschungsteam Island zu einem 0:0-Unentschieden gegen Kroatien, während Griechenland Rumänien mit 3:1 bezwang. Frankreich muss um die WM-Teilnahme bangen. In der Ukraine mussten Ribéry und seine Teamkollegen eine 0:2-Niederlage hinnehmen. (sid)

SPORT Seite 72

Présence chinoise renforcée

Une quatrième banque s'intéresse au Luxembourg

Luxembourg. Le président de l'Agricultural Bank of China (ABC), Zhang Yun, est venu à Luxembourg cette semaine et a indiqué lors d'une rencontre avec le ministre des Finances qu'il était intéressé à installer son quartier général européen au Luxembourg. Si cela se concrétise, l'ABC serait la quatrième banque chinoise à s'installer au Luxembourg. Cette annonce, qui ne devrait pas être la dernière, intervient alors que la place financière s'intéresse de plus en plus aux perspectives de développement en



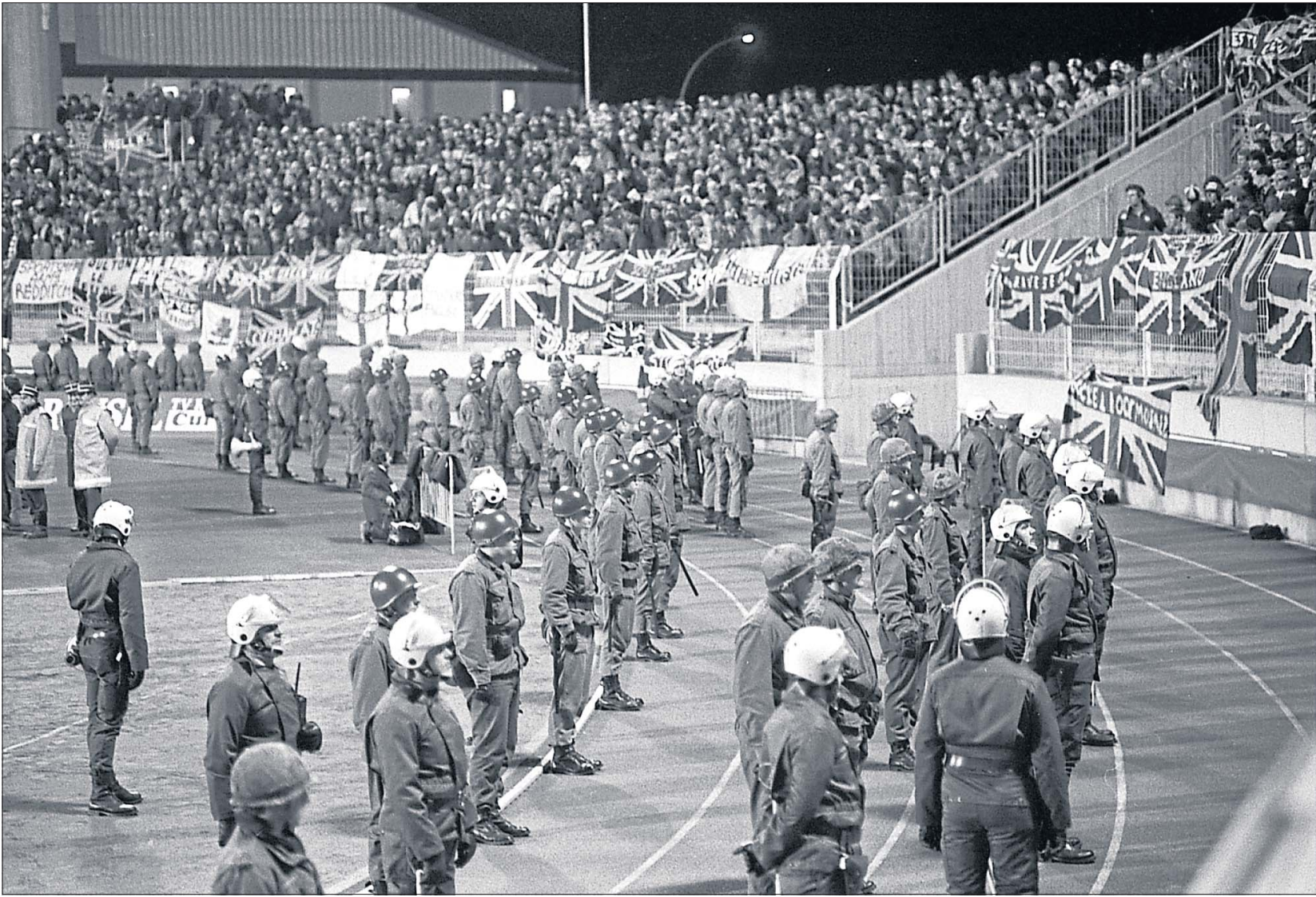
China. Une partner du cabinet d'avocats Clifford Chance avait réuni une cinquantaine de professionnels du secteur des fonds et des investissements, hier, en fin de matinée, pour une revue de détail des nouvelles possibilités offertes par le gouvernement central de Pékin aux porteurs de capitaux étrangers. Ou à ceux qui rechercheraient la capital chinois. Occasion d'approcher la toute nouvelle Free Trade Zone de Shanghai. (LW)

WIRTSCHAFT Seite 101

Il y a 30 ans

Peur sur la Ville

Le 16 novembre 1983, les hooligans anglais déferlaient sur Luxembourg



Après les exactions commises dans la capitale, les forces de l'ordre ont pu contenir les hooligans qui avaient pris place dans l'enceinte du stade Josy Barthel. (PHOTOS: F. MORBACH)

jamais par toute cette violence gratuite.»

Arrivés en train, les pseudos supporters des Three Lions se dispersent par petits groupes à partir du début de cette après-midi du 16 novembre 1983 et écument les bars du quartier de la gare.

«Les premières bagarres avec les forces de l'ordre ont dû éclater dès le début de l'après-midi», se rappelle Fern Morbach qui, avec Lé Siebenaler, a immortalisé les exactions commises pour le «Luxemburger Wort». «Ils se sont ensuite rassemblés Place d'Armes et Place de Paris pour remonter vers le stade.» Frank Zeimet, journaliste à la rédaction locale du LW, est dépêché sur les lieux. «En cette après-midi du 16 novembre, les premiers méfaits commencent. Des poubelles sont jetées dans les vitrines des

magasins, les commerçants descendent leurs rideaux pour protéger leurs établissements. Puis des bagarres éclatent. Très violentes. A ce moment-là, j'ai vu le potentiel criminel de ces gens. Il faut voir ces événements avec le recul: il y a 30 ans, le Luxembourg était un pays très tranquille, loin de toute cette violence.»

Voitures renversées

Fern Morbach, appareil photo en bandoulière, suit les fauteurs de trouble mais doit se réfugier dans une librairie pour se cacher. En compagnie de son confrère Armand Thill, il sera secouru par trois policiers. «Pour eux, il n'était pas question de se laisser prendre en photo.»

«Le fait qu'ils ne se laissaient pas photographier est aussi un signe d'une certaine organisation avec

des consignes données dans ces groupes», indique Pilo Fonck qui voit, en début de soirée d'automne 1983, «une masse gueulante bloquer la circulation et remonter la route d'Arion» pour se présenter aux abords du stade.

«Mais avant de pénétrer dans le stade, des voitures sont renversées, les forces de l'ordre, qui n'ont jamais été confrontées à ce phénomène, sont dépassées. Il n'y a pas ou peu de service d'ordre, ni de fouille, à l'entrée du stade. Les hooligans, sans billet, prennent les places payées par les spectateurs luxembourgeois», commente Frank Zeimet.

Paul Philipp a stoppé sa carrière internationale. Il est alors âgé de 33 ans et a pris place dans la tribune pour suivre la rencontre contre l'Angleterre qui ambitionne de par-

tics des Roud Léiwen et qui aurait pu être blessé par des projectiles. «Derrière le but, côté Ville, ils étaient groupés derrière des barbelés, surveillés par l'Armée. Mais, franchement, ça ne m'a pas trop marqué. J'étais concentré sur le jeu. Pour moi ça reste un bon souvenir, et le tricot du gardien anglais (Ray Clemence) est encore accroché dans ma veranda.»

«Nous avons pu sortir du stade sans encombre, mais nous n'avons pas entraîné aux abords du Barthel», indique Serge Becker, qui a 16 ans cette année-là et qui comme près de 2.000 amateurs luxembourgeois a tenu à voir cette équipe d'Angleterre et ses stars.

«Les hooligans sont ensuite redescendus vers la gare en cortège», poursuit Pilo Fonck, «mais l'escorte policière n'était visiblement pas encore assez nombreuse». Un souvenir confirmé par Vic Reuter, qui se retrouve coincé avec son photographe Thierry Martin, près de la clinique Sainte-Elisabeth, et par Fern Morbach qui voit «un motard être pris à partie et balancé sans ménagement dans un chantier».

Ce dernier se souvient encore d'un bruit assourdissant à l'intérieur de la gare. Il est minuit passé, la «meute» est en passe de quitter Luxembourg dans un train spécial affrété entre Luxembourg et Ostende.

Enfin pas toute la «meute». Les forces de l'ordre ont procédé à une centaine d'interpellations. Une trentaine de hooligans auront même droit à un séjour prolongé dans les geôles luxembourgeoises, mais faute de preuve aucun ne sera lourdement condamné. Les dégâts se chiffrent en millions de francs.

Moins de deux ans plus tard, le 29 mai 1985, la tragédie du Heysel fera 39 morts et 600 blessés ce qui fait dire aujourd'hui à Frank Zeimet qu'à vécu ce drame devant sa télévision: «Finalement, à Luxembourg, nous avions eu de la chance!»

Photos d'archives



Une centaine d'interpellations

Les «supporters» anglais sont contents et le match se déroule normalement. L'Angleterre s'impose 4-0. Les internationaux luxembourgeois n'ont pas été importunés. Pas même Jean-Paul Defrang qui gardait les

LEITARTIKEL

Gute Nachrichten

Es war fast schon mit den Händen greifbar, wie den Koalitionären die Leichtigkeit, mit der sie ihre Verhandlungen eröffnet hatten, von den zur Bestandsaufnahme bestellten Verwaltungschefs abgesogen wurde. Von Tag zu Tag wurden die Mienen ernster, spürten die Minister in spe die Last auf ihren Schultern an Gewicht gewinnen. Dabei gab es kaum Überraschungen.



„Die Wachstumsaussichten haben sich verbessert.“

JEAN-LOU SIWECK

Eine Milliarde Euro Defizit 2013, knapp 900 Millionen 2014 und 1,2 Milliarden 2015: Alles Daten zum Staatshaushalt, welche die Regierung ganz offiziell im April dieses Jahres nach Brüssel gemeldet hat. Im neuen Papier, welches das Comité de prévision diese Woche dem Formateur zugestellt hat, ist das Defizit für dieses und nächstes Jahr etwas kleiner, würde deshalb ab 2015 – ohne Politikwechsel – auf über 1,5 Milliarden anwachsen.

Die guten Nachrichten, welche die „Note au Formateur“ enthält, wurden dabei fast übersehen. Über den gesamten Zeitraum der Prognose, die von 2013 bis 2016 reicht, wurden die Wachstumsaussichten nach oben korrigiert. Das Bruttosozialprodukt würde dieses Jahr so mit einem Plus von nicht einem, sondern zwei Prozent abschließen. 2016 könnte die Wirtschaftsleistung sogar, mit vorausgesagten 3,6 Prozent, zeitweilig fast wieder mit den historisch gewohnten vier Prozent flirten. Auch wenn die Politik in Luxemburg sich bis zur Krise mit solchen Kleinigkeiten während über zwei Jahrzehnten kaum beschäftigen musste, so bleibt doch wahr: Mit etwas mehr Wachstum regiert es sich gleich viel leichter.

Der angekündigte Aufschwung birgt allerdings auch Gefahren. Die erste ist offensichtlich: Dass er, allen Prognosen zum Trotz, einfach ausbleibt. Auch 2012 wurde für zwei Jahre später ein Plus von stolzen vier Prozent angekündigt.

Die neue Regierung muss also handeln. Die Zeiten von Steuer-sätzen wie in den USA und Sozialleistungen wie in Skandinavien sind vorbei. Unpopuläre Entscheidungen stehen an. Aber unpopulär bedeutet nicht, dass der Wähler nicht damit einverstanden sein kann. Erklärung, Ausgleich und Kohärenz heißen die Wunderwörter. Über Wählerwillen kann man lange streiten. Aus den Wählerwanderungen lässt sich aber schon herauslesen, dass eine reale Akzeptanz für eine Regierung besteht, die bereit ist, ihre Verantwortung zu übernehmen.

Eine Regierung, auch die von Xavier Bettel und Etienne Schneider, verfügt erfahrungsgemäß nur über ein Zeitfenster von 18 bis 24 Monaten nach ihrem Antritt, um tiefgreifende Reformen vorzulegen und umzusetzen. Die Ankündigung, die Koalitionsverhandlungen schon bis Ende des Monats abzuschließen, ist sehr ambitionös. Sie zeugt aber von dem lobenswerten Willen, keine Zeit zu verlieren.

■ jean-lou.siweck@wort.lu

LE COMMENTAIRE

Dangereuse mutation géographique

Si l'Europe de l'Ouest est parvenue, avec plus ou moins de réussite, à réduire considérablement les faits de hooliganisme dans les stades, le constat est tout autre en Europe de l'Est. Avec la chute du mur de Berlin, le hooliganisme a pris de l'ampleur au fil des années. Les faits et gestes des «fanatiques» anglais ont été pris en exemple. La Pologne, l'Ukraine, la Serbie, la Bulgarie ou encore la Hongrie sont frappées de plein fouet par ce phénomène. En franchissant le «rideau de fer», le mouvement s'est radicalisé. «C'est une synthèse entre la violence du hooliganisme et la passion des ultras», explique Sébastien Louis, spécialiste du phénomène. Ces pays connaissent une mutation sociale, économique mais aussi politique depuis plus de 20 ans. La crise écono-

mique n'offre aucune perspective à ces jeunes qui se retrouvent sans repère. Pour le cas de l'ex-Yugoslavie, il y a même une désintégration du pays. Le plus souvent, ils viennent de quartiers populaires voire défavorisés. Ont-ils seulement un avenir? Intégrer des groupes ultras est une bouffée d'oxygène. Ces mouvements leur permettent d'exister, de retrouver une identité perdue, voire de s'affirmer. On défie l'autorité, on défend sa ville, son club, ses couleurs. On existe par la violence. Le rôle social du sport et du foot en particulier a changé. Ces dérives sont le triste reflet de la société actuelle. Mais pour ses pays de l'ancien bloc de l'Est vient se greffer un autre danger bien plus redoutable encore: la montée du nationalisme. EDDY RENAULD



DREI FRAGEN AN



Jean-Pierre Barboni – Der langjährige ehemalige Jeunesse-Präsident stand als Spieler bei der Begegnung auf dem Platz, die vor allem wegen der Vorfälle neben dem Spielfeld in die Geschichte eingehen wird.

1 Waren Sie vor dem Spiel informiert, dass einige Hooligans randaliert hatten?

Wir haben uns während dieser Zeit immer vor den Spielen beim „Institut national des sports“ getroffen. Wir hörten die Polizeisirenen und wussten, dass es zu Vorfällen gekommen war. Man machte sich dann Sorgen um die Familienmitglieder und Freunde, die sich Karten für das Spiel besorgt hatten.

2 Haben Sie während des Spiels und nach der Begegnung noch bemerkt, dass sich Zuschauer daneben benommen haben?

Nein. Während der Begegnung ist man als Spieler auf das Geschehen auf dem Platz konzentriert. Ich hatte auch kein mulmiges Gefühl, da ich mich auf dem Feld sicher fühlte. Nach dem Spiel ist uns auch nicht viel aufgefallen. Als wir das Stadion zwei Stunden nach dem Abpfiff verließen, hatte die Polizei an der Route d'Arlon wieder alles unter Kontrolle.

3 Glauben Sie, dass sich solche Vorfälle wie damals wiederholen können?

In England hat man das Problem mit den Hooligans gut in den Griff bekommen. Es gibt aber immer noch Länder, in denen es in den Stadien eskalieren kann. Man ist auch nie komplett vor Gruppen geschützt, die nicht wegen des Fußballs in die Stadien kommen.

■ Interview: Joe Turmes

Avec Sébastien Louis, auteur du livre «Le phénomène ultras en Italie» (2006)

«Impossible de stopper la violence»

L'Allemagne, qui est parvenue à maîtriser le hooliganisme, est le modèle à suivre

INTERVIEW: EDDY RENAULD

Spécialiste du phénomène du hooliganisme en Europe, Sébastien Louis évoque ses origines et ses mutations.

■ Sébastien Louis, pourquoi le hooliganisme et l'Angleterre sont-ils liés?

Les Anglais ont été des précurseurs dans pas mal de domaines dont le hooliganisme. Il faut savoir que les premiers incidents datent de 1885. C'est le pays qui a vu naître les premiers clubs de supporters organisés car les fans avaient tendance à suivre leur équipe. Il faut aussi savoir que dans les années 1960, le football et la violence étaient très liés. Le plus souvent, cela s'expliquait par le contexte du match comme la rivalité entre deux quartiers. Par la suite, il y a eu le phénomène de la jeunesse. C'est-à-dire que les jeunes ont commencé à devenir une classe d'âge à part entière. Avant, on était enfant ou adulte. A l'approche des années 1970, le phénomène de l'adolescence fait son apparition. On se retrouve entre jeunes, on s'habille de telle façon, on écoute la musique et puis on supporte son équipe. On veut exister, on commence par provoquer les forces de l'ordre, on saccage des trains ou des gares, on envoie des projectiles sur le terrain. Puis vers 1969, il y a eu l'explosion de la classe ouvrière et les skinheads.

■ Et tout s'est accéléré?

La presse a commencé à relater leurs méfaits. Puis, ce phénomène s'est exporté avec la multiplication des rencontres de Coupe d'Europe. Il y avait deux tendances: le hooliganisme, basé principalement sur la violence et l'idée du territoire à défendre et les ultras. Ces derniers ont vu le jour en Italie. Au contraire d'un hooligan, on est fier de porter les couleurs du club (écharpes, drapeaux, tifo), on veut être visible. Mais si on est agressé, on n'hésite pas à répliquer et on bascule dans la violence. Ce sont les deux tendances de l'époque.

■ Les années noires du hooliganisme sont arrivées un peu plus tard?



«L'arrêt Bosman a transformé le football», estime Sébastien Louis. (PHOTO: PRIVÉ)

Avec la domination du foot anglais sur l'Europe à la fin des années 1970, on retrouve aussi la deuxième génération de hooligans qu'on appelle plus communément «casuals». L'aspect skinhead a disparu. On s'habille comme tout le monde, le but est de ne pas se faire remarquer par les forces de l'ordre. On porte même des vêtements de marque (Fila, Adidas, Lacoste). Finalement, les déplacements à l'étranger sont considérés comme des excursions mais cela tourne le plus souvent en émeutes. Les incidents à travers l'Europe ont explosé. Il y a eu de nombreuses scènes de vols dans les magasins, des abus d'alcool et des bagarres avec les supporters adverses.

■ Comment expliquer cette fameuse soirée du 16 novembre 1983 à Luxembourg?

Le hooliganisme était à son apogée en Europe et surtout en Angleterre. L'équipe nationale était le prétexte idéal pour certains hooligans de quitter le pays car leur club ne disputait pas la Coupe d'Europe. C'est la première fois que le Luxembourg a été confronté à ce type de violence. Plus de la moitié du stade était anglais. La ville mais aussi la police n'étaient pas prêtes à faire face à cela. On a eu recours à des policiers allemands et même à

l'armée. Un train spécial a même été affrété entre Luxembourg et Ostende pour renvoyer les Anglais. Il ne faut pas oublier qu'il y avait aussi un classement informel ou un Top 50 des hooligans. Pour les Anglais, il fallait frapper les esprits, montrer à toute l'Europe de quoi on était capable.

■ Comment l'Angleterre est-elle parvenue à éradiquer ce phénomène?

Il a fallu attendre le drame du Heysel (1985) mais surtout celui de Hillsborough à Sheffield (1989) pour que les choses commencent réellement à bouger. Après différentes enquêtes, le rapport Taylor a été rendu public. De nombreuses recommandations sont issues de ce rapport comme la suppression des grillages autour du terrain, la modernisation des installations avec des tribunes composées uniquement de places assises. A côté de cela, il y a eu aussi l'avènement du foot moderne. Le football n'était plus uniquement l'apanage de la classe populaire. C'est devenu plus glamour, le prix des places a augmenté, on a créé de nouvelles compétitions (La Ligue des champions a vu le jour en 1992) et puis l'arrêt Bosman a transformé ce sport. Petit à petit, les hooligans ont changé de terrain de jeu et se sont dirigés vers les «rave party»

et certains, avec l'âge, sont aussi rentrés dans les rangs.

■ Et la situation au Luxembourg?

Il y a peu de violence au pays. En 1996, il y a eu quelques problèmes entre la Jeunesse et Grevenmacher mais cela s'expliquait plutôt par une rivalité sportive. On ne peut pas parler de hooligans. On retrouve dans certains clubs une dizaine de jeunes mais cela ressemble plus à des ultras. Ils se retrouvent au stade pour mettre de l'ambiance. Par contre, il est possible que l'un ou l'autre Luxembourgeois se rendent à l'étranger et rejoignent un mouvement particulier.

■ A l'avenir, pourra-t-on venir à bout du hooliganisme?

On ne pourra jamais maîtriser la violence. Depuis les années 2000, ce n'est plus dans ou aux abords des stades que l'on retrouve ce phénomène. La violence est présente sous la forme par exemple de "free fight". Avec les nouvelles technologies, les clans se retrouvent dans un endroit précis. On se bat à 16 contre 16 et les scènes sont filmées et diffusées sur Internet via des forums.

■ Quelle est la solution pour faire face à cette violence?

A mes yeux, l'Allemagne est le modèle à suivre. Ce pays a aussi connu des faits de hooliganisme mais on est parvenu à les maîtriser. Il y a eu la modernisation des stades mais au contraire de l'Angleterre, les prix des places sont attractifs et on retrouve notamment dans les gradins de nombreuses familles. Mais au sein des clubs, on a mis sur pied un «Fan project». Le but est d'instaurer un dialogue permanent avec tous les supporters et les fans du club. Des travailleurs sociaux sont engagés pour cette tâche. Leur rôle est de prévenir les auteurs de troubles, de les aider à se réhabiliter mais aussi à prévenir les dérapages. Par contre en Italie, la mise sur pied d'une carte de supporter est un fiasco. Que constate-t-on? Les stades se vident. On ne pourra jamais stopper la violence mais on peut la canaliser, la limiter.

